

Naturel, car il unit les gens de même métier, ce qui est dans l'ordre de la nature.

Social, parce qu'il les hiérarchise et met chacun à sa place : l'apprenti, l'ouvrier, le patron, et au-dessus comme membre honoraire, la classe dirigeante.

Familial, car il s'occupe de l'apprenti pour le former, l'instruire de son métier et le placer ; de l'ouvrier pour lui trouver de l'ouvrage et honorer son travail ; du patron pour lui faciliter ses entreprises ; de tous, pour les aider de toutes manières par des caisses de secours mutuels, de prêt, de retraite, etc.

Religieux, car outre les fêtes patronales et les fêtes trimestrielles qui ont toutes un caractère religieux, elle groupe les ouvriers les meilleurs dans une confrérie destinée à maintenir et à développer dans son sein les principes chrétiens, les seuls qui sont capables de moraliser l'ouvrier, de le tenir dans le devoir et de l'unir dans la vraie fraternité ; par là, de guérir le mal social.

Le jour où les catholiques et les patriotes auront compris la portée de ce remède et s'uniront pour l'appliquer et lui donner toute sa force, ce jour-là, le travail sera bien près de donner la main au capital, et l'aurore du salut qui semble désespéré aura brillé.

UN TÉMOIN.

### Le R. P. Bienvenu, capucin

Vendredi 25 mai, s'éteignait doucement à Angers, vers trois heures de l'après-midi, le R. P. Bienvenu, de l'ordre des frères mineurs capucins. Il était né à Bourg-en-Bresse, le 25 juin 1825, et était entré chez les capucins le 14 septembre 1860. Mgr Rumeau, qui avait bien voulu lui-même voir notre cher malade, lui avait donné une dernière bénédiction quelques instants auparavant. Notre bon vieillard l'avait reconnu, ainsi que le T. R. P. Provincial et Mgr Lasserre, capucin et vicaire apostolique d'Aden, tous deux de passage à Angers.

Dimanche, à neuf heures, la chapelle de la cour Saint-Laud était remplie d'une foule émue et sympathique. M. l'abbé Baudriller, vicaire général, nos frères de Saint-Dominique, quelques autres religieux de la ville, les Tertiaires de nos deux Fraternités, bien-faiteurs et amis, avaient tenu à répondre à l'invitation du R. P. Gardien. Après la sainte messe, chantée par le T. R. P. Benoit-Joseph, presque tous accompagnèrent à sa dernière demeure le cher défunt.

Depuis quelque temps, il vivait sans bruit. Nul doute que s'il fût mort plus tôt, à Versailles, par exemple, où il passa vingt-deux années de sa vie religieuse, tout dévoué au soulagement des pauvres ou bien pendant la guerre de 1870, alors qu'il était aumônier d'un des régiments de notre corps d'armée de l'Est, nul doute que l'on eût assisté à des obsèques plus retentissantes. Le P. Bienvenu, au regard si vif, au sourire si spirituel, s'est fait aimer partout où il a passé. Est-ce dans la compagnie du saint curé d'Ars, qu'il eut la joie de voir bien des fois, est-ce dans les entretiens avec ce vénérable Tertiaire qu'il puisa sa vocation à l'ordre de Saint-François ? Les nombreuses notes manuscrites que laisse le-